

PREMIÈRE ESQUISSE BIOGRAPHIQUE :

Jean ENGEL (1876-1960), artiste-peintre

Retracer la vie d'un compatriote est chose agréable quand il s'agit de livrer à la postérité la belle figure de Jean Engel, artiste-peintre, dessinateur, décorateur d'église, portraitiste et paysagiste.

Jean Engel est né à Rustroff le 15 janvier 1876, d'une famille d'artistes et cela explique toute sa vie et son art. En établissant l'arbre généalogique de la famille Engel, j'ai trouvé parmi ses ancêtres un certain Jean-Baptiste Brice Tavernier. Ce dernier, « Ingénieur des Ponts-et-Chaussées, dessinateur et peintre, fils de Jean-Baptiste Tavernier, aubergiste, et de Suzanne Jonquerre, est né à Metz le 27 juillet 1744. Doué de dispositions fort heureuses pour les arts d'imitation, Brice Tavernier quitta la maison paternelle à un âge encore tendre et fut envoyé à Paris où des amis de sa famille dirigèrent ses études sur un plan plus large que celui adopté dans les collèges de province. Ingénieur des Ponts-et-Chaussées à l'âge de 20 ans, il remplit avec distinction cet emploi pendant 27 ans, et s'en défit pour entreprendre avec d'autres artistes « Le voyage de France et d'Italie » ; ouvrage immense dont le gouvernement faisait les frais. Tavernier parcourut, à cet effet, une partie du royaume, leva une grande quantité de plans et de vues et donna, entr'autres dessins, tout ce qui concernait la province de Picardie. Mais la Révolution l'ayant forcé à revenir dans ses foyers, il entra dans le génie militaire, et reprit son premier emploi dans le génie civil dès que le calme eut succédé à l'orage révolutionnaire. Une application trop soutenue le rendit aveugle en 1819. Il vécut encore 7 années et mourut chez son fils à l'âge de 81 ans... le 28 octobre 1825. Il avait épousé Marie-Isidore Pioré.

« Le théâtre de Lorient a été construit sur les plans de Tavernier. Le même artiste a composé une certaine quantité de petits paysages à l'huile, presque tous d'après nature, et dont les amateurs admirent les tons vrais et la parfaite exécution. Tavernier excellait à peindre les animaux, presque tous ses ouvrages sont restés en dépôt chez son fils Robert Tavernier, né à Metz, agrégé de l'Académie royale de cette ville, instituteur-adjoint à l'école d'application de l'artillerie et du génie, pour les dessins et les levers militaires, fondateur avec Dupuis, en 1821, d'un atelier lithographique d'où sont sortis de bons ouvrages. »

Robert Tavernier transmet le don de dessinateur à sa fille Zélie qui fut professeur de dessin au pensionnat Sainte-Chrétienne de



Rustroff et qui épousa Jean Engel, né en 1814, grand-père de notre artiste-peintre Jean Engel.

Une de leurs filles, Louise Engel fut élève de Hussenot à Metz et remplaça au pensionnat de Rustroff sa mère devenue aveugle. Après la mort de sa mère, Louise Engel entra à la Visitation de Nice où elle mourut en 1892 sous le nom de Sœur Marie-Raphaële. Il reste d'elle un très beau chemin de Croix dans la chapelle de la Visitation à Nice.

Jean Engel a donc profité d'un bel héritage artistique : de sa tante, de sa grand-mère, de son grand-oncle, de son aïeul et de son bisaïeul.

Après quelques années passées au Petit Séminaire de Montigny (1889-1893), où il acquit une bonne culture classique, Jean Engel s'inscrit à l'école des Arts décoratifs à Strasbourg. Là, il émergea du lot et ses maîtres l'envoyèrent à Munich où il étudia 5 ans à l'Académie royale des Beaux-Arts. Pendant les deux premières années, il eut comme professeur Otto Seitz.

Durant les trois dernières années, quand il fut élève de grande composition avec un atelier à lui seul, il fut guidé par le célèbre professeur Feuerstein, lui-même ancien élève d'Olivier Merson. C'est à Munich qu'il connut M^{lle} Berthe Wurstein qui devint sa fidèle et dévouée compagne.

Jean Engel quitta Munich à la fin de l'année 1900. En 1901, il obtint une bourse de voyage et acheva sa formation artistique en Italie, surtout à Rome.

Ce fut ensuite la vie laborieuse et silencieuse dans l'atelier de Rustroff face au Stromberg. Son neveu, M. Joseph Steichen, domicilié à Thionville, possède encore de très nombreuses esquisses et autres études, de même que de très beaux tableaux de lui.

Jean Engel a décoré plus de 200 églises dans le diocèse de Metz et à l'étranger. Il a peint avec tout son talent et toute sa foi chrétienne. Déjà en 1905, Georges Ducrocq écrivait : « Plusieurs églises ont leurs murs garnis de scènes religieuses que M. Engel compose très habilement en s'inspirant des maîtres italiens : Giotto semble l'avoir particulièrement influencé, il en a aimé les grands ensembles, la force d'invention et cette vigueur encyclopédique qui est une qualité purement gothique. Peindre toute la vie d'un saint comme celle de Saint François d'Assise, un chemin de croix ou la genèse d'un sacrement, c'est un travail de longue haleine où M. Engel se sent à l'aise : il a le souffle long ».

Jean Engel a aimé passionnément l'église de Rustroff. C'est là que nous trouvons quelques-unes de ses grandes compositions. Tout d'abord le « Crucifiement de Jésus » qui se trouve au-dessus de la chapelle de la Sainte-Vierge. Cette peinture date de 1911. A l'intérieur de la chapelle de pèlerinage, nous voyons du côté droit, la « Présentation de Jésus au Temple » ; ce magnifique chef-d'œuvre respire la piété et le calme. Les « Anges de la Passion » (1911) complètent l'ornementation de la chapelle.

Mais la plus grande (34 m²) et la plus belle composition se trouve au-dessus du baptistère. Jean Engel y a travaillé du 3 avril au 20 mai 1929. Cette peinture restaurée en 1953, qui représente la Sainte Vierge entourée d'anges, veut être un hommage à Marie, protectrice de la vallée de la Moselle. Au-dessus de Marie, la Sainte Trinité ; des mains de la Vierge partent des rayons lumineux (autant de grâces) qui descendent sur Rustroff jusqu'à Remich d'un côté et sur Sierck jusqu'à Rettel et Haute-Contz de l'autre côté. Cette peinture est vraiment magnifique et fait honneur à son auteur. La Vierge mesure 2,60 m. La fabrique de l'église de Rustroff donna à Jean Engel 4 000 F pour le récompenser de sa peine, mais l'artiste dessina le magnifique vitrail de Saint Martin (qui se trouve à gauche en entrant dans l'église) en compensation des 4 000 F reçus pour l'exécution du chef-d'œuvre au-dessus du baptistère. Le vitrail de Saint Martin glorifie le patron de l'église paroissiale et le patron des ouvriers, Saint Joseph. L'exécution fut confiée aux frères Linster de Mondorf-les-Bains et le vitrail fut posé les 1^{er} et 2 juillet 1930. Jean Engel a dessiné aussi les vitraux du chœur qui représentent à gauche l'« Annonciation », au centre « Le Couronnement de la Sainte Vierge » et à droite « La Présentation du chapelet à Saint Dominique par Marie ». Jusqu'en 1863, il y avait à cet endroit, un vitrail dédié à Saint Martin qui fut remplacé par Saint Dominique parce que à ce moment-là fut érigée la Confrérie du Saint-Rosaire. C'est de cette époque que date la récitation quotidienne du chapelet. Les 3 vitraux du chœur furent exécutés en 1947 par les « Vitraux d'Art de Lorraine » à Nancy.

La chapelle du baptistère est ornée d'un vitrail-mosaïque, dessiné par l'artiste local. Ce vitrail représente le baptême de Jean : un hommage de Jean Engel à son saint patron. Ce vitrail fut exécuté par les peintres-verriers Linster et posé avant Noël 1926.

Tous les vitraux de la nef furent également dessinés par Jean Engel et exécutés par Simminger de Montigny-lès-Metz en 1947.

A côté de ces grands travaux, Jean Engel a laissé d'innombrables portraits et de très beaux paysages. Georges Ducrocq écrira encore : « Jean Engel est d'abord dessinateur. Les têtes de paysans, peintes par lui, sont admirablement burinées ; aucune vigueur n'effraie l'artiste qui excelle à démêler la correction d'un visage avec une pointe d'humour » et il ajoute : « Ils existent dans le pays, ces vigneron qui vous regardent avec un œil rond et perspicace et que M. Engel a mis sur la toile ; ces profils frappés comme des médailles et qui racontent une vie droite de sagesse et de labeur. Tous sont rendus avec un accent persuasif et l'on sent que M. Engel peint de préférence des visages reposés, réfléchis et d'une limpide honnêteté ».

Parmi ses meilleurs portraits, nous relevons tout d'abord celui de l'artiste-peintre dessiné par lui-même, puis les portraits de son beau-père, du couple lorrain revenant de la moisson, des 3 vétérans de

1870. Mais l'artiste s'est surpassé dans le portrait de sa mère. Il l'a fait sans hésitation et certainement dans un élan de tendresse.

Le pays de Sierck fut une source d'inspiration pour Jean Engel. Aussi nous a-t-il laissé de nombreuses toiles de cette magnifique région qu'il a tant aimée.

Un critique d'art a défini ainsi Jean Engel : « Une âme virile et droite accessible aux saines émotions d'un cœur sensible ; ses yeux clairs et brillants rappellent les vives lumières des vitraux qu'il a peints avant tant d'art ».

Jean Engel fut maire de Rustroff de 1908 à 1945 (moins la guerre 1914-1918). Il eut toujours le souci de travailler pour le bien de tous. Sous son mandat fut construit le quartier Battesti avec sa propre conduite d'eau.

Jean Engel fut professeur de dessin à l'ancien collège Sainte-Marie de Sierck depuis 1930. Il a ainsi formé plusieurs générations d'élèves ; certains lui font honneur, tous ont acquis à son école la technique du dessin.

Jean Engel a connu, hélas, deux évacuations forcées du village de Rustroff en 1939 et en 1944. Comme toutes les maisons, la sienne fut aussi pillée et son atelier bouleversé. Grâce au Grand Quartier Général français, il retrouva beaucoup de ses œuvres.

Le gouvernement français reconnut les mérites et la valeur de l'artiste-peintre Jean Engel en le faisant officier d'Académie, officier de l'Instruction publique et en le nommant chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Jean Engel est décédé le 9 janvier 1960 à Rustroff et il fut inhumé au cimetière local.

Martin HEINTZ